

fait l'œuvre d'un évangéliste, remplis ton ministère. » Il a rempli son ministère, il a fait l'œuvre d'un évangéliste.

« Sa vie, comme le disait M. le curé de Trélazé, sur le cercueil à peine fermé qui contenait ses restes, sa vie fut la vie d'un prêtre, d'un prêtre vraiment digne de ce nom. Dans les deux champs livrés à son zèle de curé, à Cuon comme à Andard, on a pu le constater : c'était le prêtre, asservi à son intégral devoir sacerdotal. Sa tenue un peu raide, sa parole un peu mordante dans l'accent de la voix, ses actes, tout dénotait le prêtre allant droit à la gloire de Celui dont il sentait le zèle le dévorer, et au salut des âmes dont Dieu l'avait constitué le berger et dont il se fit lui-même l'austère gardien. Et son peuple ne s'est jamais fait illusion à ce sujet. Et si parfois les brebis et les agneaux, et jusqu'aux têtes principales du troupeau confié à sa vigilance, ressentaient un peu fortement cette houlette maniée par un bras énergique, tous étaient assez chrétiens et clairvoyants, assez attentifs à leurs intérêts spirituels, assez amis de leur définitif salut pour comprendre que cette vigueur n'était que l'expression d'un zèle indéfectible. Le salut de ses ouailles ! Quand il y pensait plus vivement, sa parole toujours châtiée et toujours littéraire, s'élevait à la hauteur d'une véritable éloquence. Ce n'est pas à lui qu'il faut demander d'endormir sur les deux oreilles son peuple : on n'y réussirait pas.

« Les petits enfants du catéchisme étaient sa perpétuelle sollicitude, sa préoccupation de tous les instants : de notre temps surtout où l'instruction profane semble vouloir tout absorber. Six jours avant de mourir il disait à ses filles de prédilection, catéchistes volontaires : « Vous m'aidez, n'est-ce pas, à jeter la lumière chrétienne dans l'âme de ces petits. »

« Ses chanteuses étaient sa gloire. Avec quelle confiance il leur demandait de servir Dieu par la piété, le dévouement, le sacrifice, mieux encore que par leurs voix si bien cultivées.

« Hélas ! la mort le guettait comme dans une embuscade. Le soldat généreux, l'actif combattant, le véhément champion de la gloire de Dieu avait, paraît-il, dans les desseins de Dieu, accompli sa tâche, achevé son service que je nommerais volontiers militaire. Le jour de la solde définitive allait se lever pour lui. Ne craignez pas qu'il meure lentement ni lâchement : agir ainsi n'est pas dans ses habitudes. Son zèle pour les autres devait se manifester pour lui. Une course, la nuit, faite à la hâte, vers un malade, dans la froidure, sous la pluie battante ; ce fut l'occasion. Puis le jeudi, 1^{er} mars, après sa messe, il se couchait pour ne plus se relever. La mort l'avait frappé là où elle devrait frapper toujours le prêtre, soldat de Dieu, en plein cœur. Il eut à son chevet un médecin courageux comme lui. « Il est temps, mon ami. » — « Mon ami, merci ! » Ce fut simple et grand. On se prépara comme pour un combat suprême. Lui, il reçut comme un prêtre qui les a si souvent administrés, le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Son cher neveu qui venait apprendre là sa première leçon de ministère pastoral, attendit en raffermissant son âme. La vieille servante d'un excellent maître pleurait, mais en silence et avec un courage qui n'avait